Matthew Israel, Kill for Peace: American Artists Against The Vietnam War

Guillaume Le Bot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13352>

DOI : 10.4000/critiquedart.13352

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Guillaume Le Bot, « Matthew Israel, Kill for Peace: American Artists Against The Vietnam War », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13352>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Matthew Israel, Kill for Peace: American Artists Against The Vietnam War

Guillaume Le Bot

- 1 Avec efficacité et pertinence, Matthew Israel nous plonge dans la profondeur du traumatisme causé par la guerre du Vietnam dans l'Amérique des années 1960 et 1970. Le livre aborde chronologiquement les réactions les plus marquantes du monde de l'art à la montée en puissance de l'engagement militaire au Vietnam puis au Cambodge (1964/1975). Le début du conflit se déroule à un moment de l'histoire de l'art américain alors largement dominée par le formalisme de Clement Greenberg, par l'ironie du Pop art et par l'attentisme de l'Art minimal. L'apolitisme domine donc lorsqu'éclate le conflit, et les positions antimilitaires sont mal perçues dans un premier temps. Matthew Israel analyse la progressive montée en puissance du discours contre la guerre – en Californie comme à New York – et les clivages que ces prises de position suscitent au sein du monde de l'art.
- 2 L'auteur aborde les notions de « Monuments » et de « Memorials », très importantes dans l'histoire de l'art américain, mais aussi la façon dont les artistes opposés au conflit ont détourné ces notions (Dan Flavin, Ed Kienholz, ou Claes Oldenburg parmi d'autres). Il traite de façon détaillée les attitudes très diverses des artistes *minimal* dans ce contexte de fronde (p. 41 et suivantes), simultanément à la présence de Pablo Picasso et au débat sur *Guernica*, alors exposé au Museum of Modern Art de New York (p. 53 et suivantes), qui constituait un modèle d'engagement. Le positionnement des intellectuels et des universitaires précède de quelques mois l'engagement global du monde de l'art contre la guerre. En ce sens, l'article de Noam Chomsky, « La Responsabilité des intellectuels », publié début 1967, marque un tournant (p. 68 et suivantes).
- 3 Matthew Israel aborde particulièrement, et tout au long de son texte, les combats menés par Max Kozlov (*Peace Tower*, Los Angeles, 1965 ou *Angry Arts Week*, New York, 1967), Irving Petlin (*The Art Workers Coalition*), Leon Golub, Lucy R. Lippard, etc. Cette

publication vient donc combler une lacune importante et se présente déjà comme une référence incontournable sur l'histoire de l'art américain des années 1960.